

LES STRUCTURES ELEMENTAIRES DE L'ARCHITECTURE

La première structure élémentaire (α SA)

Si dans l'esprit humain la construction d'un espace pour s'abriter est indissociable de la construction de ses frontières, la main de l'homme peut agir distinctement sur ces frontières ou sur l'espace même de son abri.

C'est ainsi que dans la légende du monastère d'Arges le constructeur sacrifie tout ce qu'il a de plus cher pour rendre possible l'existence de cette frontière de l'espace que sont les murs, tandis que le moine bâtisseur des demeures rupestres ne travaille que l'espace même de son abri; l'un élève, l'autre creuse.

Ces exemples extrêmes peuvent être interprétés d'une manière maladroite, ou avec un parti pris poétique <64>, comme l'expression succincte des deux manières dont on peut user pour concevoir l'architecture : à partir de l'espace de l'abri ou à partir des frontières de ce même abri, et il est vrai, l'ordre du visuel qui prime en architecture laisse croire qu'il y a une rupture entre concevoir l'espace même de l'abri et ses murs; une maison peut être vue de l'intérieur ou de l'extérieur, on peut faire le tour de ses murs, mais sa cave n'est vue que de l'intérieur et on peut penser que, concevoir la cave n'est pas concevoir le reste de la maison, mais la conclusion serait trop rapide.

Quand on se trouve dans un appartement neuf, dont on vient à peine de prendre possession, on le regarde comme le moine bâtisseur regardait la paroi de la montagne au lieu futur de sa demeure, et notre action ne saurait être différente de la sienne : agir sur l'espace même que nous allons habiter; nous avons une frontière qui limite un volume et nous allons le transformer en espace de vie, espace de notre vie.

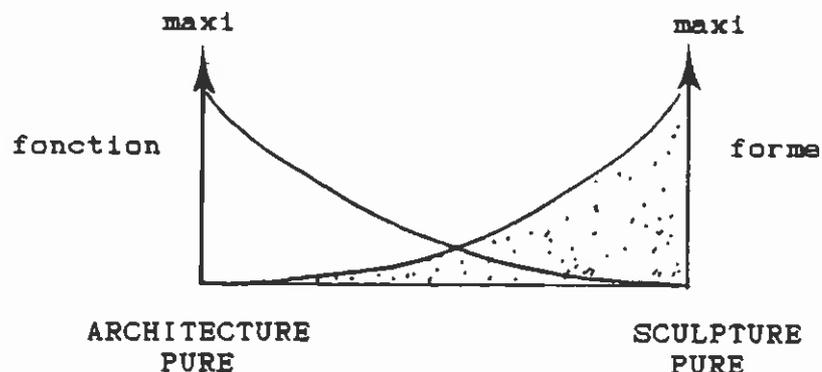
Pour l'architecte, concepteur d'espace, cette idée s'exprime comme l'harmonie de deux éléments <65>: l'extrados (la forme positive) et l'intrados (la forme négative), deux éléments qui font paire, opposés mais inséparables, nous disons contraires (opposition non exclusive); l'attribution des valeurs positif et négatif ne fait que marquer un choix dans l'ordre d'actualisation, une détermination supplémentaire qui marque l'emploi conscient d'utilisation distincte de

l'espace de vie et de sa frontière peut être remarquée dans des taxinomies "subtiles" comme celle de Louis Kahn: **espace servant vs espace servi**, mais aussi dans des mises au point du regard porté sur l'architecture comme celle de Bruno Zevi <66>: **le coffre (l'emballage) vs le joyau architectural** (son contenu) qui fait l'apologie de l'espace de vie, présentant comme le support nécessaire et suffisant du jugement que l'on peut porter sur l'architecture en comparaison avec ses frontières qui ne sont que nécessaires; mais c'est toujours Bruno Zevi qui élargit cette image de "joyau architectural" lui ajoutant l'**espace urbanistique**, ce qui le mène du coup à revaloriser "le coffre" par son côté extérieur: **les façades des édifices**.

La découverte de l'espace externe <67> comme faisant partie de l'architecture (découverte qui n'en est pas une) le fait accorder un poids considérable à l'actualisation des côtés extérieurs des murs, comme s'il y avait une différence fondamentale entre "*l'emballage d'un appartement*" et "*l'emballage de la ville*"; les deux couples d'espace qu'il propose ne sont que deux manifestations différentes d'un seul et même axe sémantique qui peut être celui qui est à l'origine du formalisme architectural absolu (architecture - sculpture, sans que l'on puisse discerner dans le texte, lequel des deux est manifesté).

Une schématisation triviale (voir fig.35) des rapports entre architecture et sculpture comme deux pôles d'un axe d'intervention sur l'espace: **la fonction et la forme** <68> décrit l'**architecture pure** comme une maximisation de l'intérêt pour la fonction et une minimisation de l'intérêt pour la forme ("*la forme suit la fonction*") et la **sculpture pure** comme une maximisation de la visée formelle au détriment de la fonctionnalité qui est minimale ("*la fonction est déterminée par la forme*").

fig.35



Dans son Cours d'Architecture, J.F. Blondel présente l'architecture "*véritablement admirable*" <69> comme celle qui se préoccupe conjointement de la "*commodité des dedans*" et de la "*solidité de sa construction*" (nous soulignons); "*l'admirable*" est le résultat de l'actualisation d'un espace interne (dedans) et d'une enveloppe (construction) déterminés par la commodité et la solidité.

Une observation plus attentive et plus nuancée de l'espace architectural fait apparaître que la description d'un "*vide commode*" entouré de "*garanties*" ne suffit pas pour éclaircir ce qu'il y a d'élémentaire en architecture: l'architecture procède à la manifestation d'un "*monde intérieur*" <70>; l'architecte transforme un "*vide*" en "*monde intérieur*".

Le Corbusier écrivait dans "Vers une architecture": "*Les éléments architecturaux sont la lumière et l'ombre, le mur et l'espace*" <71> (nous soulignons).

Ces deux couples d'éléments sont l'expression intuitive de l'axe sémantique de la forme architecturale (la lumière et l'ombre) et de l'axe sémantique de la fonction architecturale (le mur et l'espace), qui à leur tour sont le support de tous les essais de catégorisation spatiale que nous avons cités jusqu'ici; c'est l'être de l'architecture qui commence à prendre forme.

Dans la coordination dimensionnelle, la typologie spatiale de base est formulée dans le même esprit:

"Au regard de la coordination, il n'existe que deux types d'espaces: *les espaces capables* (d'être habités, d'être construits) et *les espaces d'emprise* attachés aux composants ou aux ouvrages..." <72>

Il apparaît que le trait commun de ces manifestations des élémentaires architecturales (spatiales) est la relation entre "ce qui est matière" et "ce qui ne l'est pas":

<<l'espace construit par le moine bâtisseur de sa demeure rupestre>>	<<l'espace construit par le Maître Manole: les murs du Monastère d'Arges>>
<<l'espace même de l'abri>>	<<les murs de l'abri>>
<<l'espace de vie>>	<<l'espace frontière>>

<<l'architecture en creux>> <<l'excroissance>>

(Roger Caillois)

<<l'intrados>> <<l'extrados>>

(G. M. Cantacuzino)

<<l'espace servant>> <<l'espace servi>>

(Louis Kahn)

<<le joyau architectural>> <<le coffre>>
"contenu" "emballage"

(Bruno Zevi)

<<l'espace urbanistique>> <<les façades des édifices>>

<<l'espace interne>> <<l'édifice>>

(Bruno Zevi)

<<les dedans>> <<la construction>>

(J. F. Blondel)

<<monde intérieur>> <<garanties>>

(G. Bachelard)

<<l'espace>> <<le mur>>

(Le Corbusier)

<<l'espace capable>> <<l'espace d'emprise>>

(A. C. C.)

Il apparaît aussi que ce qui est le plus souvent actualisé comme support des valeurs (et valeur) premières est cet espace "qui n'est pas matière", et que le second ne sert que pour se positionner par rapport à l'étendue de la nature, ou comme l'interface nécessaire à la saisie du premier; cet "espace qui n'est pas matière" (qui paraît-être), est l'être de l'architecture, il virtualise "l'espace matière", le

paraître-architecture:

niveau discursif : <<le joyau architectural non le coffre>>

niveau de surface: //le joyau architectural//

Il suffit maintenant d'un petit pas pour définir l'espace architectural au niveau le plus abstrait.

On considère comme **axe sémantique** la relation entre:

/espace définissant/

terme qui correspond au niveau fondamental à ce que l'on a nommé "espace qui n'est pas matière"

et

/espace défini/

terme qui correspond au niveau fondamental à ce que l'on a nommé "espace matière".

Cette même différence entre "l'espace matière" et celui qui ne l'est pas fait apparaître un autre couple d'éléments :

<<la lumière>>

<<l'ombre>>

(Le Corbusier)

<<vide commode>>

<<garanties>>

(G. Bachelard)

<<une ouverture>>
"Rome volontaire"

<<murs pleins>>
"Rome fermée"

(Elie Faure <73>

On pose comme **axe sémantique** la relation entre ces deux nouveaux éléments:

/espace vide/

terme qui correspond au niveau fondamental à ce que l'on a nommé "espace qui n'est pas matière"

et

/espace plein/

terme qui correspond au niveau fondamental à ce que l'on a nommé "espace matière".

La trace de ces deux axes sémantiques distincts:

/espace définissant/ vs /espace défini/

et

/espace vide/ vs /espace plein/

que l'on dénomme:

/espace fonction/

et

/espace forme/

est repérable facilement dans le schéma (fig.35) à l'aide duquel on essaie de visualiser les deux pôles de la manipulation de l'espace: l'architecture pure, où règne en maître absolu la fonction (la forme suit la fonction) et la sculpture pure, où règne la forme (la fonction est déterminée par la forme).

D'une manière plus directe Le Corbusier fait appel à la manifestation de ces deux mêmes axes sémantiques quand il parle des éléments architecturaux (le mur et l'espace sont les termes de l'axe de /l'espace fonction/ et la lumière et l'ombre, les termes de l'axe /l'espace forme/), et G. Bachelard fait lui aussi appel à des termes appartenant à l'axe de /l'espace forme/, quand il parle du "vide commode" ou, à des termes appartenant à l'axe de /l'espace fonction/ quand il parle du "monde intérieur" qui constitue l'architecture.

Indépendamment des textes que l'on a cités on peut s'imaginer que le support de la description de l'architecture de notre maison est à un niveau abstrait /l'espace fonction/ et /l'espace forme/ : nous pouvons

"dire" que notre monde intérieur avec ses frontières est le jeu magnifique des formes dans la lumière.

La relation entre /espace définissant/ et /espace défini/ est une relation d'opposition, mais cette opposition n'est pas exclusive. L'architecte, comme le moine bâtisseur, peut construire son espace intérieur et seulement l'espace intérieur, mais il ne peut pas échapper aux murs dont il doit s'entourer, même si ces murs ne sont que la nature elle-même.

/L'espace définissant/ et /l'espace défini/ sont des sèmes architecturaux qui entretiennent entre eux une relation de contrariété <74>:

/espace définissant/ ← --- → /espace défini/

"L'espace matière" dont relèvent les sèmes architecturaux /espace défini/ et /espace plein/ est appelé en termes architecturaux /espace d'ouvrage/; "l'espace qui n'est pas matière" est appelé, en termes architecturaux, /espace d'usage/. /L'espace d'ouvrage/ et /l'espace d'usage/ constituent avec /l'espace fonction/ et /l'espace forme/ l'unité d'une deuxième génération sémique (voir fig.37).

On peut remarquer que dans la plupart des manifestations (textes et expériences vécues) que nous utilisons pour rendre compte de l'existence d'un niveau fondamental de l'architecture, l'intuition fait apparaître, avant tout, le couple /espace définissant/ vs /espace défini/, mais cette intuition est soutenue par un effort constructif (intuition vs construction) qui précise la rupture (contradiction) entre "emballage" (/espace défini/) et "vide" (/espace vide/) pour accentuer le passage vers une forme de "contenu" appelée "espace de vie" (/espace définissant/), tout en précisant le caractère d'interface de la frontière constituée par "la construction" (/espace défini/), comme une volonté de l'exprimer comme résultat implicite d'un "plein du monde" (/espace plein/);

formalisés suivant le modèle constitutionnel de la structure élémentaire de la signification, ces mouvements syntaxiques tentent à préciser que les quatre sèmes que nous avons "mis à jour" sont organisés en une catégorie qui peut être projetée sur le carré sémiotique (fig.36 et 37):

* intuition - opposition non-exclusive:

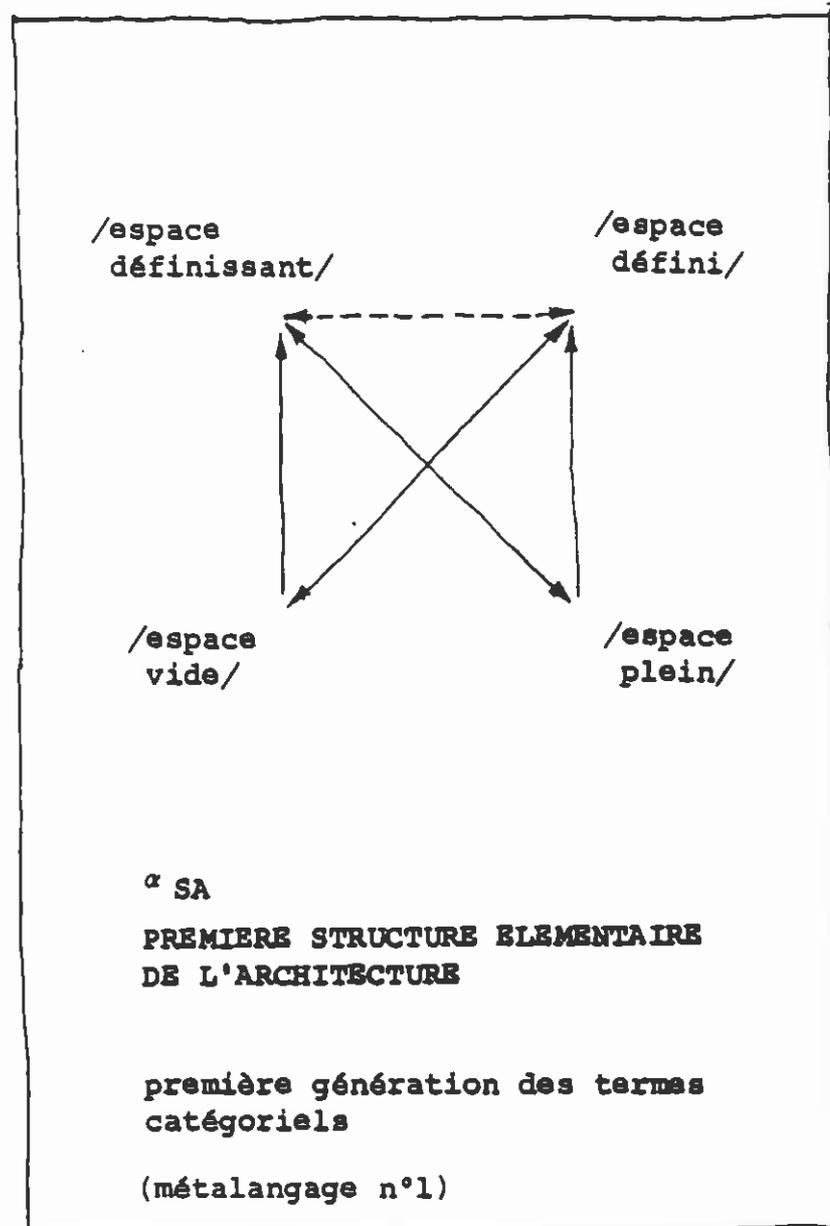
/espace définissant/ \longleftrightarrow /espace défini/

* construction - opération de négation:

/espace vide/ \longleftrightarrow /espace défini/

et

/espace définissant/ \longleftrightarrow /espace plein/



* construction - opération d'assertion (dénégation):

/espace vide/ → /espace définissant/

et

/espace plein/ → /espace défini/

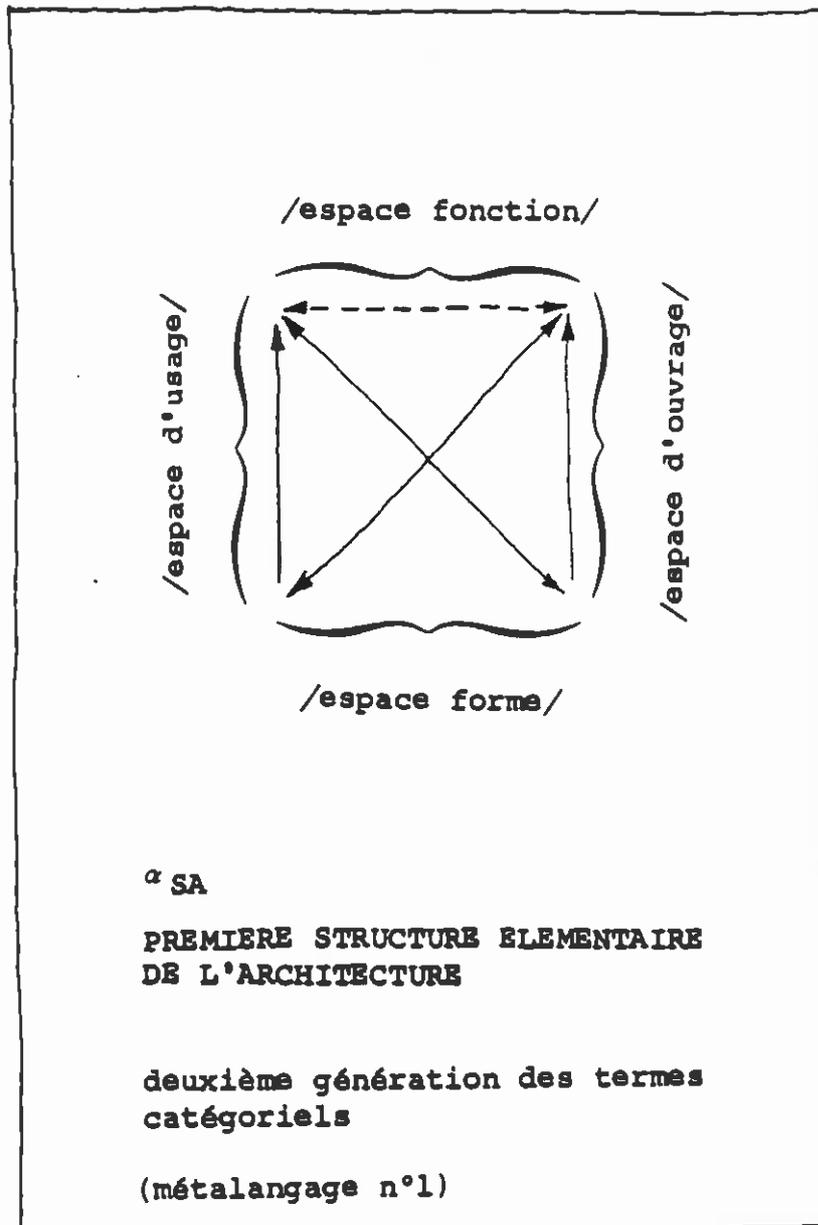


fig. 37

Pour éviter les connotations inhérentes à la lexicalisation des sèmes architecturaux (et pour respecter la "tradition de visualisation" de l'architecte), nous utilisons (à part le métalangage n°1 : construit à partir de la langue naturelle) un autre métalangage (n°2) construit à partir de quelques éléments graphiques :

* 1er élément:



support d'espace (figuratif: terre),
élément récurrent qui intervient dans
la visualisation de chaque terme de
la catégorie architecturale (SA);
"espace en général";
un trait horizontal

* 2ème élément:



définissant;
l'espace qui définit l'espace;
"l'espace de vie" (ou plutôt "la vie"
dans "l'espace de vie");
trois flèches rayonnantes suggérant
l'action dans l'espace.

* 3ème élément:



défini;
l'espace "frontière" qui fait paire
avec le 2ème élément; le contour
d'une "maison".

* 4ème élément:



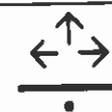
vide;
suggérant l'absence ou
une "transparence" ou "le passage";
un point.

* 5ème élément:



plein,
l'idée de volume, de consistance
spatiale ou de "globalité" de moyens
à mettre en oeuvre;
"l'ombre d'une maison"

Avec ces cinq éléments on écrit les termes de la structure élémentaire SA de la manière suivante:

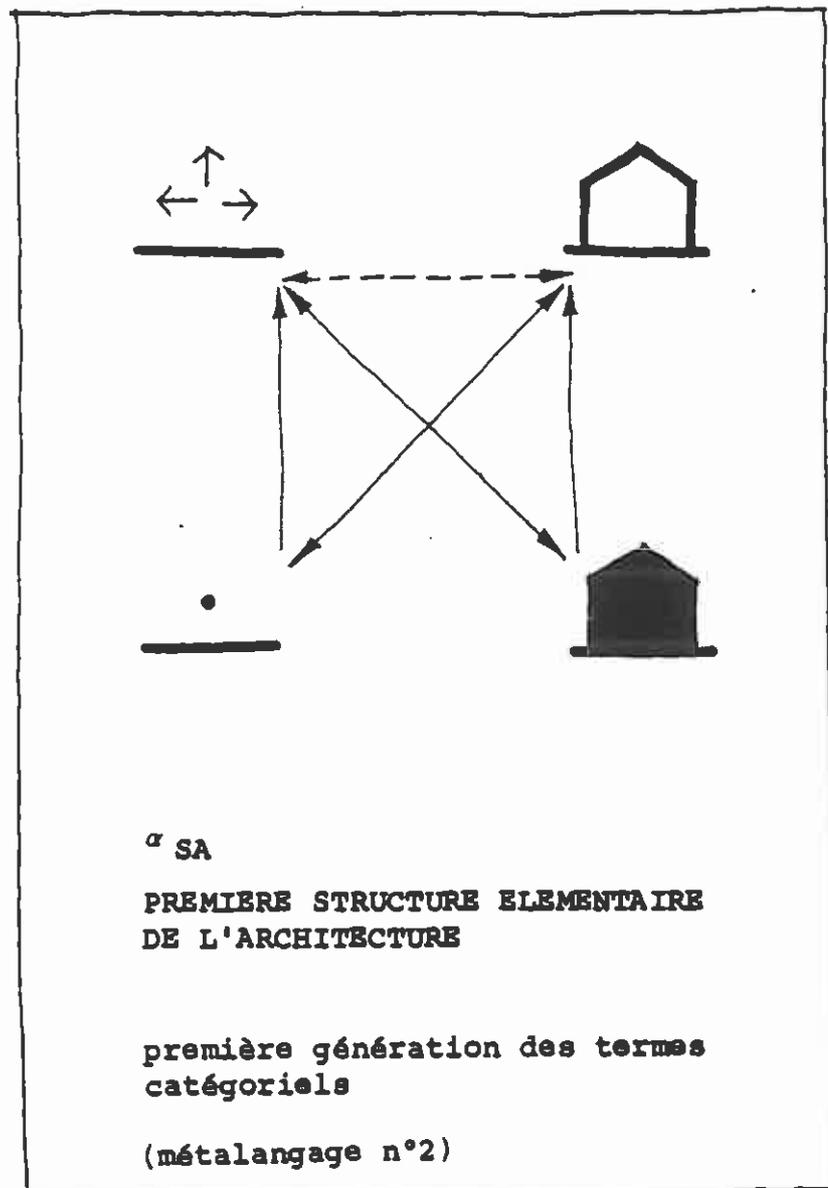
métalangage n°1	métalangage n°2
PREMIERE GENERATION DES TERMES CATEGORIELS	
/espace définissant/	
/espace défini/	
/espace vide/	
/espace plein/	
DEUXIEME GENERATION DES TERMES CATEGORIELS	
/espace fonction/	
/espace forme/	
/espace d'usage/	
/espace d'ouvrage/	

On trouve dans les fig.38 et 39 la visualisation de la structure élémentaire αSA avec le métalangage n°2.

On peut se demander si ce langage graphique (métalangage n°2) est nécessaire, s'il n'est pas une surcharge dont on peut se libérer; nous croyons, pour deux raisons, qu'il est indispensable du point de vue méthodologique.

La première raison est que la parenthésation n'élimine pas toute la charge sémantique des mots que l'on utilise pour désigner les termes de la structure élémentaire (métalangage n°1), et qu'une notation de type mathématique (a,b,x,..) s'éloignerait trop du caractère spécifique de l'univers architectural; la parenthésation est utile pour garder le contact avec les textes dont nous nous servons comme exemple au niveau de la manifestation; la notation de type mathématique peut intervenir ponctuellement sans aucune difficulté.

fig.38



La deuxième raison est que le langage descriptif dont nous nous servons pour parler d'architecture est souvent le dessin ou la photographie ou le film;

l'image nous semble pouvoir s'abstractiser mieux à travers un métalangage graphique et si l'on ne peut pas faire la démonstration on peut donner un exemple.

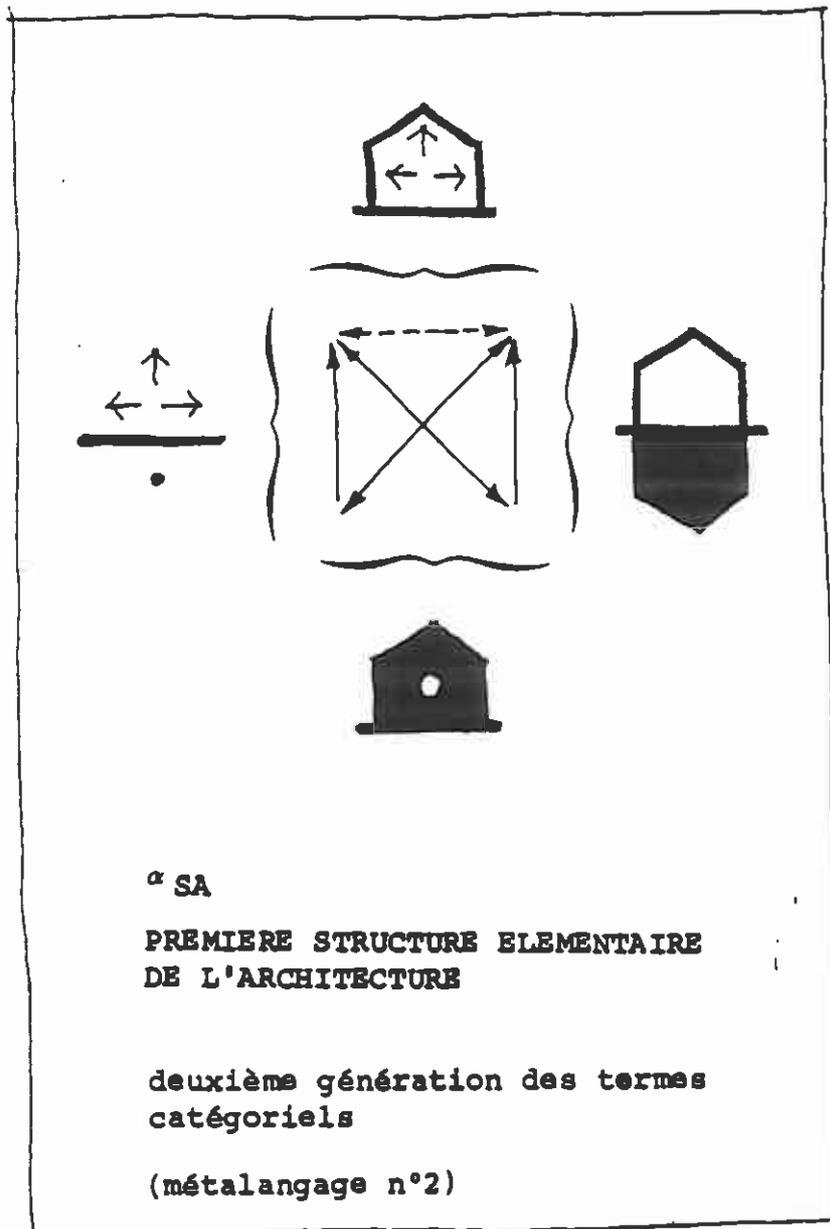


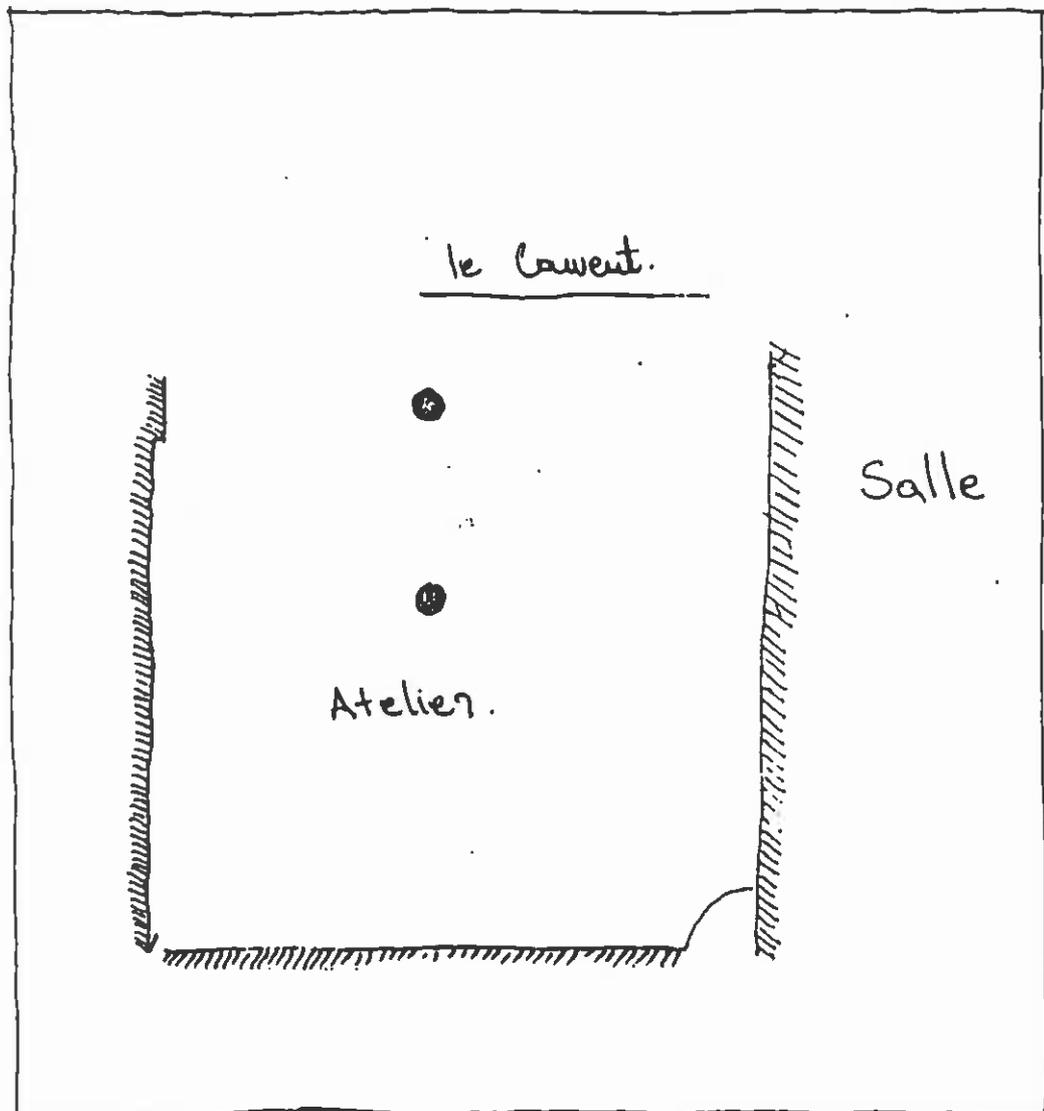
fig. 39

Exemple

Nous avons animé pendant trois ans un atelier de sémiotique Architecturale <75> au Couvent de la Tourette construit par Le Corbusier et le sujet de nos exemplifications portait souvent sur le Couvent.

Au cours des discussions suscitées par nos propos sur les possibles structures élémentaires de l'architecture, nous avons reçu une question formulée comme dans la figure 40;

fig. 40

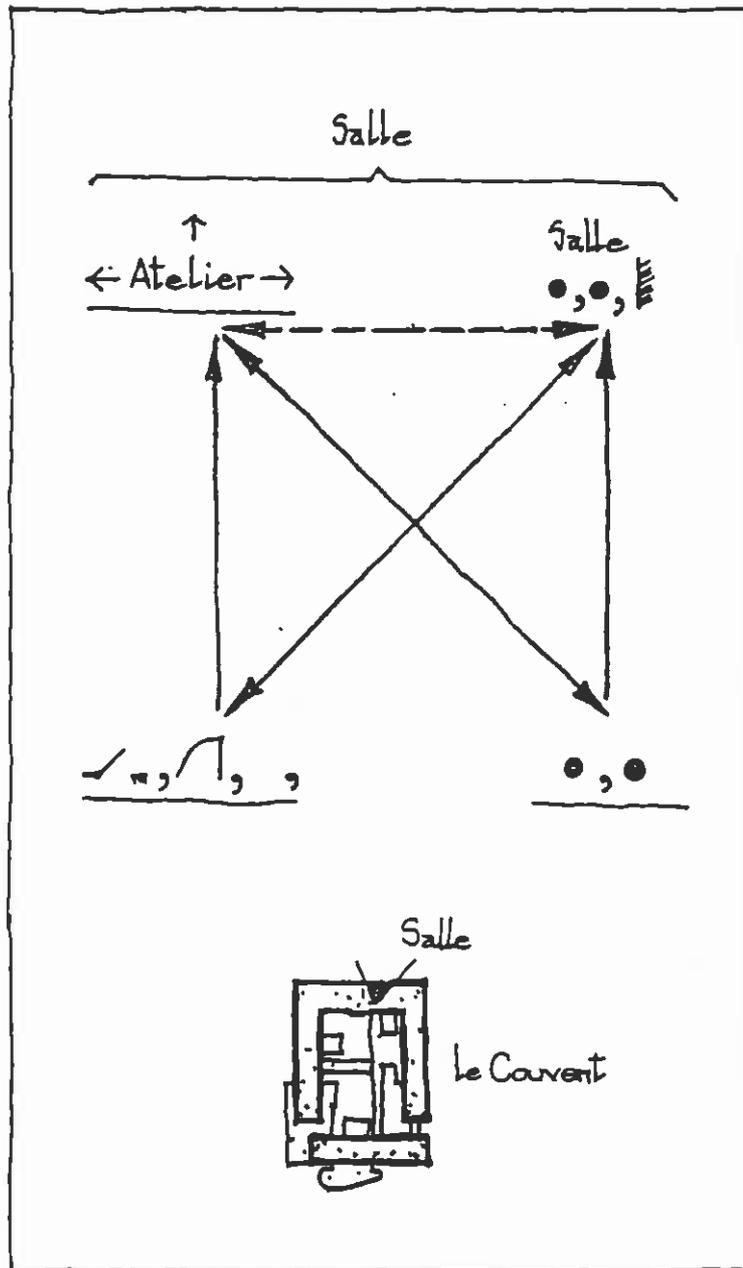


une "description" de l'espace de l'Atelier, un "inregistrement" dans lequel nous devons chercher la trace des éléments architecturaux.

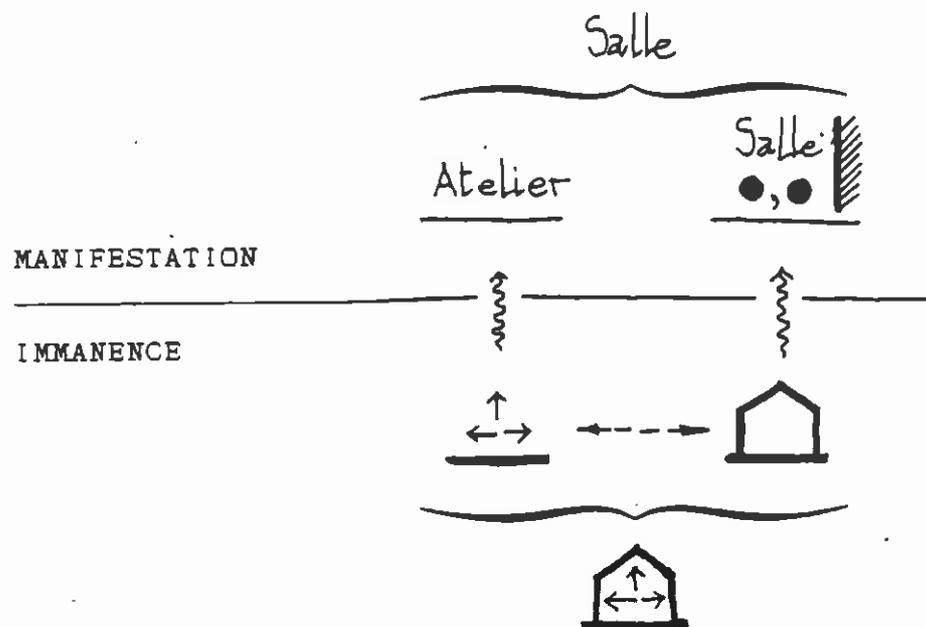
Notre réponse, tout aussi visuelle que la question (voir fig.41) s'accompagne du commentaire suivant:

Il s'agit du Couvent de la Tourette d'où l'on a découpé une salle; la salle où nous sommes réunis dans le cadre de notre Atelier: "Un haut lieu = ce couvent".

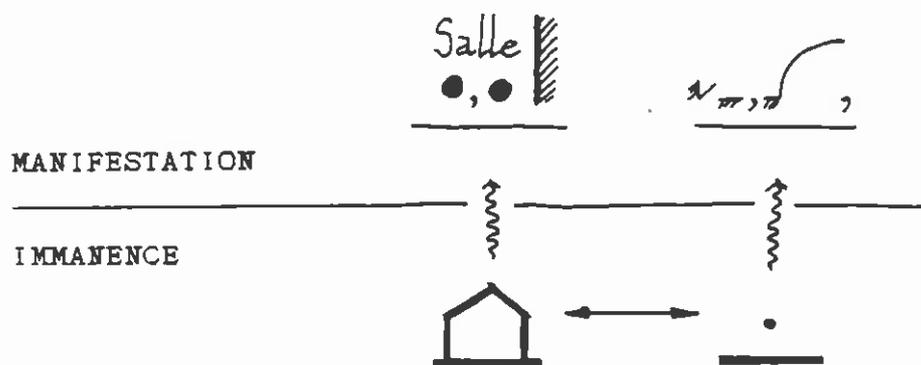
fig. 4 1



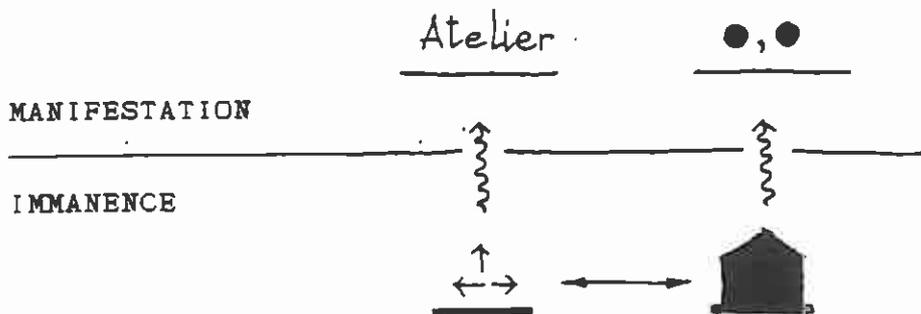
Cette salle est représentée comme une rupture, un découpage du "tout" du Couvent, comme une "enveloppe" de ce qu'il été nommé Atelier.



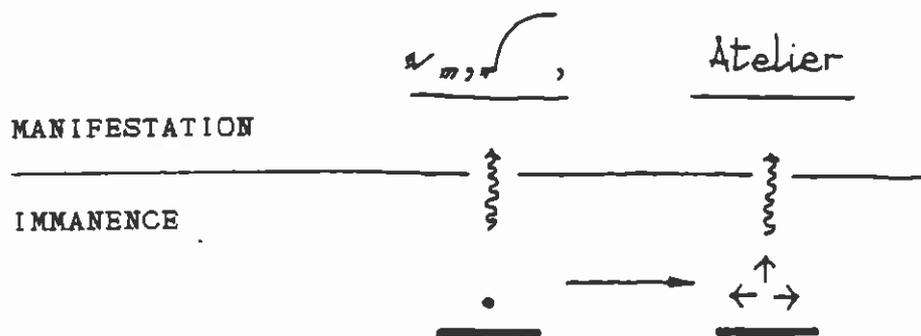
Ce découpage (qui n'est pas absolu) est construit à travers la mise en évidence des éléments de liaison spatiale (porte, volet de ventilation,...) entre la salle et le couvent.



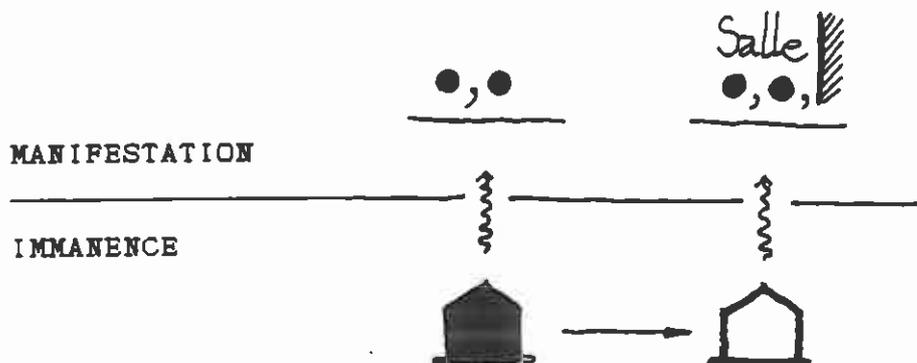
L'Atelier, cet espace qui définit l'espace, qui est ce qui est à l'intérieur de la salle, se dessine autour des deux colonnes.



A partir des éléments de liaison spatiale (porte, volet de ventilation, ...) on construit l'idée d'Atelier.



A partir des éléments comme les colonnes (et les murs) on construit l'idée de Salle du Couvent.



Voici un très bel exemple tiré de Henri Focillon, *Les formes de l'espace* <76> (à suivre le parcours syntaxique sur αSA, fig. 42):

"Ainsi le constructeur enveloppe 1/, non 2/ le vide 3/ mais 4/ un certain séjour des formes 5/, et, travaillant sur l'espace 6/, il le modèle 7/, du dehors 9/ et du dedans 8/, comme un sculpteur 10/. Il est géomètre quand il dessine le plan; mécanicien quand il combine la structure, peintre pour la distribution des effets, sculpteur pour le traitement des masses."

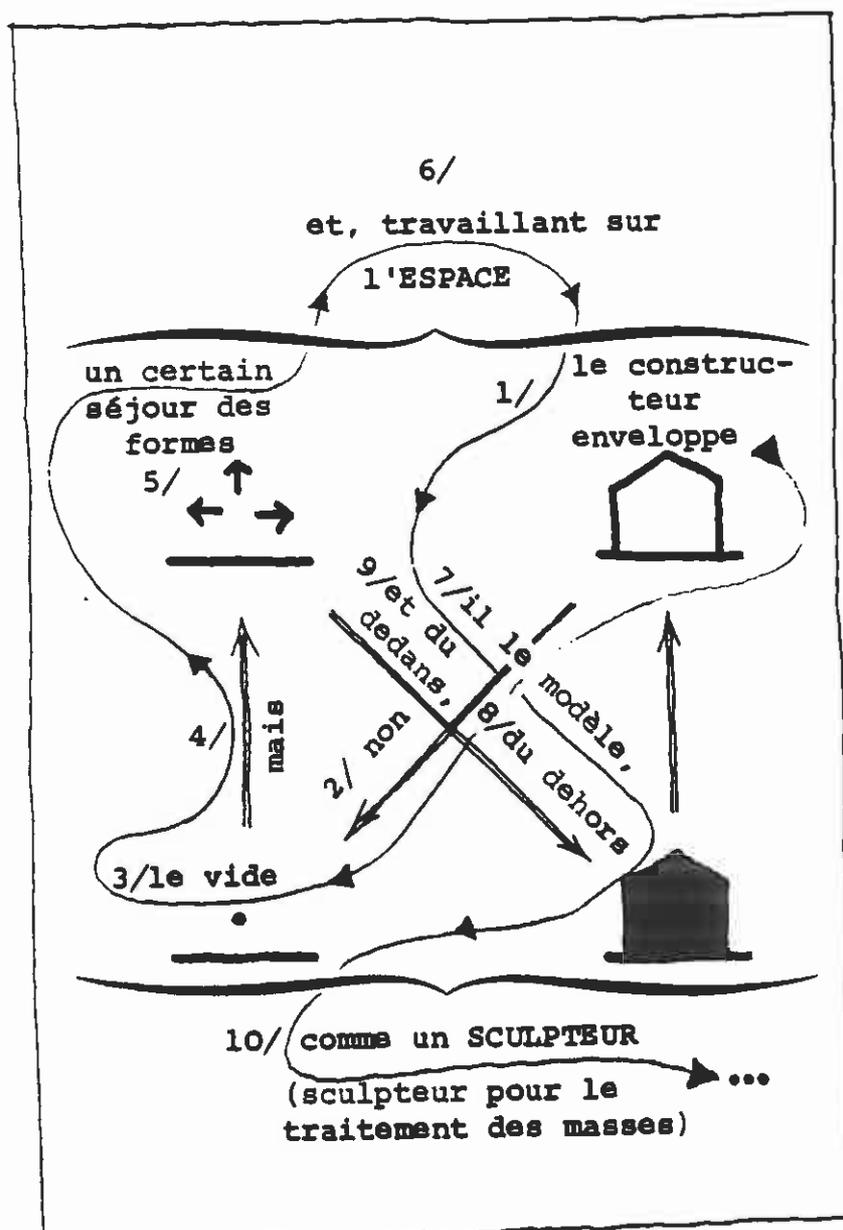


fig. 42

Synthèse :

La première structure élémentaire de l'architecture α SA, peut être projetée sur le carré sémiotique à l'aide de deux métalangages (voir fig. 43) :

- le métalangage n°1 : la langue naturelle
- le métalangage n°2 : un langage graphique

Les deux axes principaux (qui peuvent constituer une perspective sur la troisième génération des termes catégoriels) peuvent être appelés :

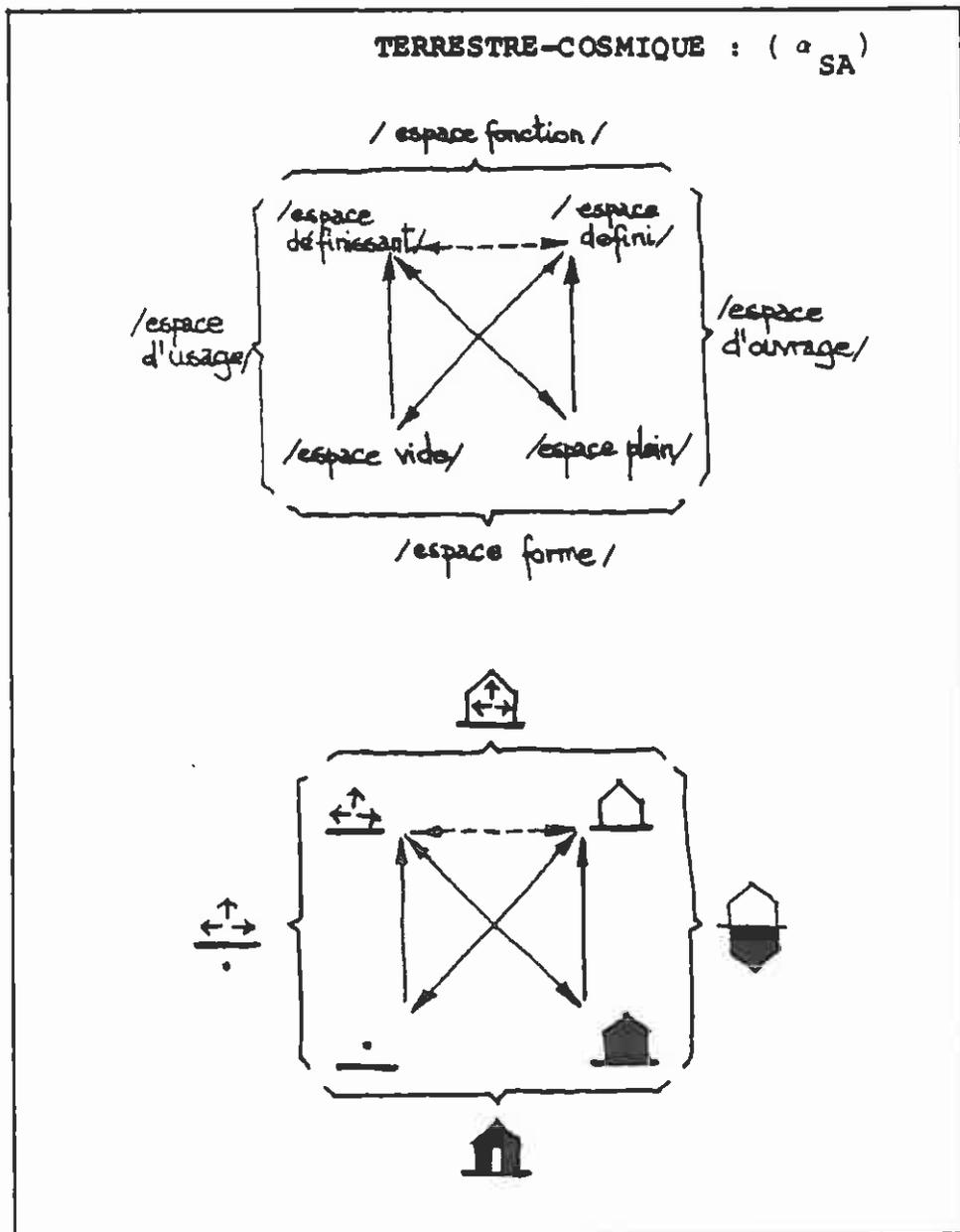
l'espace terrestre,

agencé à partir de la distinction entre fonction et forme;

l'espace cosmique,

agencé à partir de la distinction entre usage et ouvrage

fig. 43



La deuxième structure élémentaire de l'architecture (β SA)

Quelles sont les valeurs support de la conception en architecture?

Comment décrire l'univers du projet visant à architecturer l'espace?

Est-ce qu'il y a une organisation immanente qui fonde le "faire-architectural"?

Intuitivement on peut dire que pour faire construire une maison, il nous faut un plan:

<<la maison>> - <<un plan>>

Mais pour qu'un plan puisse être dessiné, il faut que la maison soit imaginée par celui qui va la dessiner.



Il faut aussi que le plan de la maison corresponde aux besoins exprimés par celui qui l'a commandée



Il ne s'agit pas ici de l'histoire d'une maison qui commencerait avec l'expression des besoins et s'achèverait avec sa construction ; les deux parcours que nous avons mis en évidence sont des parcours logiques. Ce qui n'est pas encore exprimé d'une manière logique sont les "étapes" de ces parcours.

Sur quelle base peut-on formaliser les "étapes" de ces parcours pour les transformer en termes logiques?

G.M.Cantacuzino dit que :

"le plan, expression à deux dimensions, passant aux trois dimensions, provoque la forme de l'intrados."<77>

<<intrados>>	<<plan>>
trois dimensions	deux dimensions

L'espace de la maison est ainsi caractérisé par sa géométrie tridimensionnelle, tandis que le plan <78> est caractérisé par sa géométrie bidimensionnelle. Dans cette perspective imaginer la maison serait du domaine de la pluridimensionalité et exprimer les besoins du domaine du discours linéaire, de l'unidimensionalité <79>.

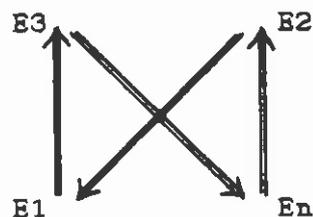
manifestation	<<la maison>>
immanence	/espace tridimensionnel/ : E3

manifestation	<<le plan>>
immanence	/espace bidimensionnel/ : E2

manifestation	<<imaginer>>
immanence	/espace pluridimensionnel/ : E_n

manifestation	<<besoins>>
immanence	/espace unidimensionnel/ : E1

Les deux parcours logiques (syntaxe fondamentale) :



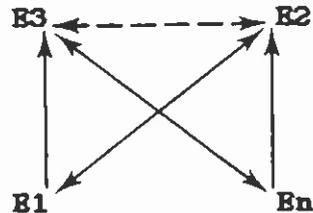
Au niveau profond le *faire-architectural* est saisissable comme une classe de transformations géométriques d'une illusion spatiale qui est fondée sur le rapport intuitif de contrariété entre un espace à trois dimensions (E3) et un espace à deux dimensions (E2).

On peut à la fois manipuler E2 à partir de E3 parce que tout changement provoqué à partir de E3 sur E2 n'est pas explicable en E2, et construire en E2 l'illusion de l'espace à trois dimensions (E3).

E3 s'oppose à E2 mais ils ne s'excluent pas <80>.

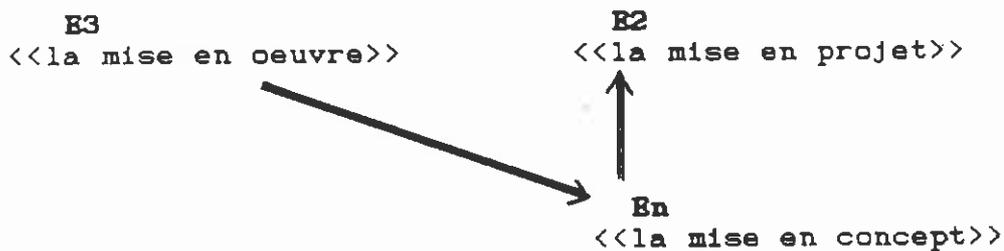
La construction de E2 à partir de E3 se fait posant un espace sur-dimensionné (En), une sorte de catastrophe qui provoque l'avance cognitive vers E2;
la construction de E3 à partir de E2 se fait en posant un espace sous-dimensionné (E1), une autre catastrophe qui provoque l'avance cognitive vers E3.

La sémantique fondamentale sur cette deuxième structure élémentaire de l'architecture (β SA) sera:

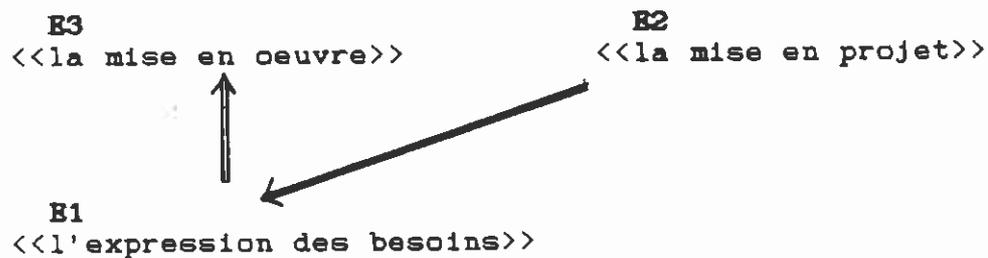


Exemples:

1) la conception architecturale:



2) la programmation:



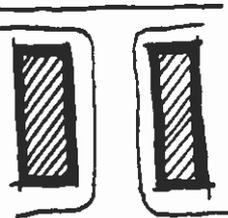
3) <<espace RUE>>

fig. 4 4

E3 :



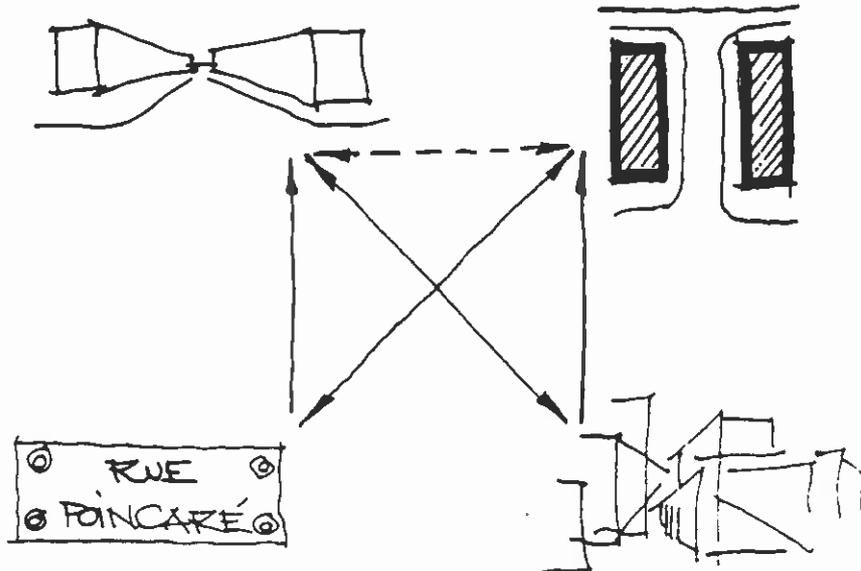
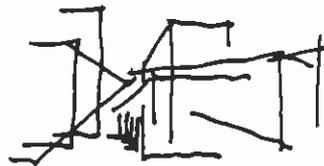
E2 :



E1 :



En :



La syntaxe fondamentale sur (β SA)

à propos de:

Le Corbusier: "Le Logis considéré comme temple de la famille"
<81>

"L'habitation des temps modernes = le logis considéré comme temple de la famille" est un élément du texte inscrit dans la séquence explicative qui met en parallèle "les valeurs humaines" et "les occupations" de l'architecte:

la valeur humaine: l'habitation des temps modernes

avec

l'occupation de Le Corbusier: le logis considéré comme temple de la famille

Notre commentaire se limitera à suggérer une manifestation possible d'un "faire-architectural" à partir de "la valeur humaine" lexicalisée comme "l'habitation des temps modernes" telle qu'elle est présentée dans la séquence: "le logis considéré comme temple de la famille":

le logis vs temple de la famille

Le Corbusier écrit son Modulor dans les années '50; en pleine reconstruction après la guerre; le terme de "logis" correspond à une demande accrue de logements, qui décrit succinctement la succession des besoins minima qui assureront la vie de famille dans l'habitation; le terme "le temple de la famille" correspond à la conception de l'architecte Le Corbusier à propos du "logis".

Poser le "logis", inscrit dans la tridimensionnalité géométrique de la réalité (l'espace tridimensionnel - au niveau logico-sémantique) revient à parcourir le schéma positif de la structure élémentaire β SA et à dégager (ce qu'au niveau logique s'appelle contradiction) "le temple de la famille" en tant que géométrie complexe de la conception architecturale (l'espace pluridimensionnel au niveau logico-sémantique);

ceci implique l'assertion d'une mise en "projet", géométrisation en deux dimensions (l'espace bidimensionnel - au niveau logico-sémantique);

complété par la saisie intuitive, le circuit fermé entre ces trois éléments est l'image même (suivant le tracé

géométrique du faire-architectural) de la quête de la concordance entre la conception, le projet et l'objet-sémiotique complexifiée par son ancrage dans la réalité de l'objet-modèle.

Le processus de construction ne s'arrête pas là;

une fois posé le "projet", il appelle en même temps ce que l'on peut appeler la "demande" de logis, géométriquement inscrite (comme une histoire) sur un axe (espace unidimensionnel au niveau logico-sémantique);

l'opération suivante ne peut pas ne pas être le retour implicite au "logis": une deuxième boucle enferme la construction de l'acceptation (ou du refus) de la concordance construite auparavant, donc un nouveau parcours fermé qui décrit l'adéquation du projet réalisé en "logis":

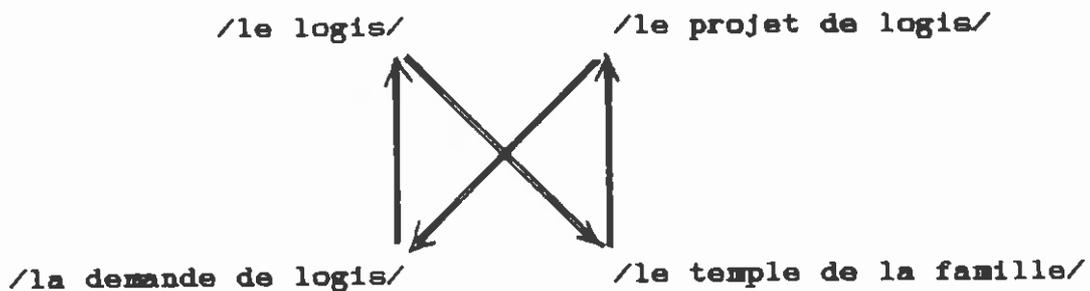
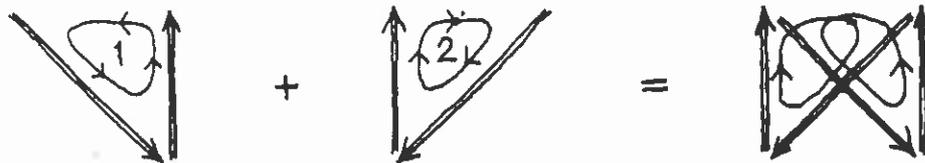
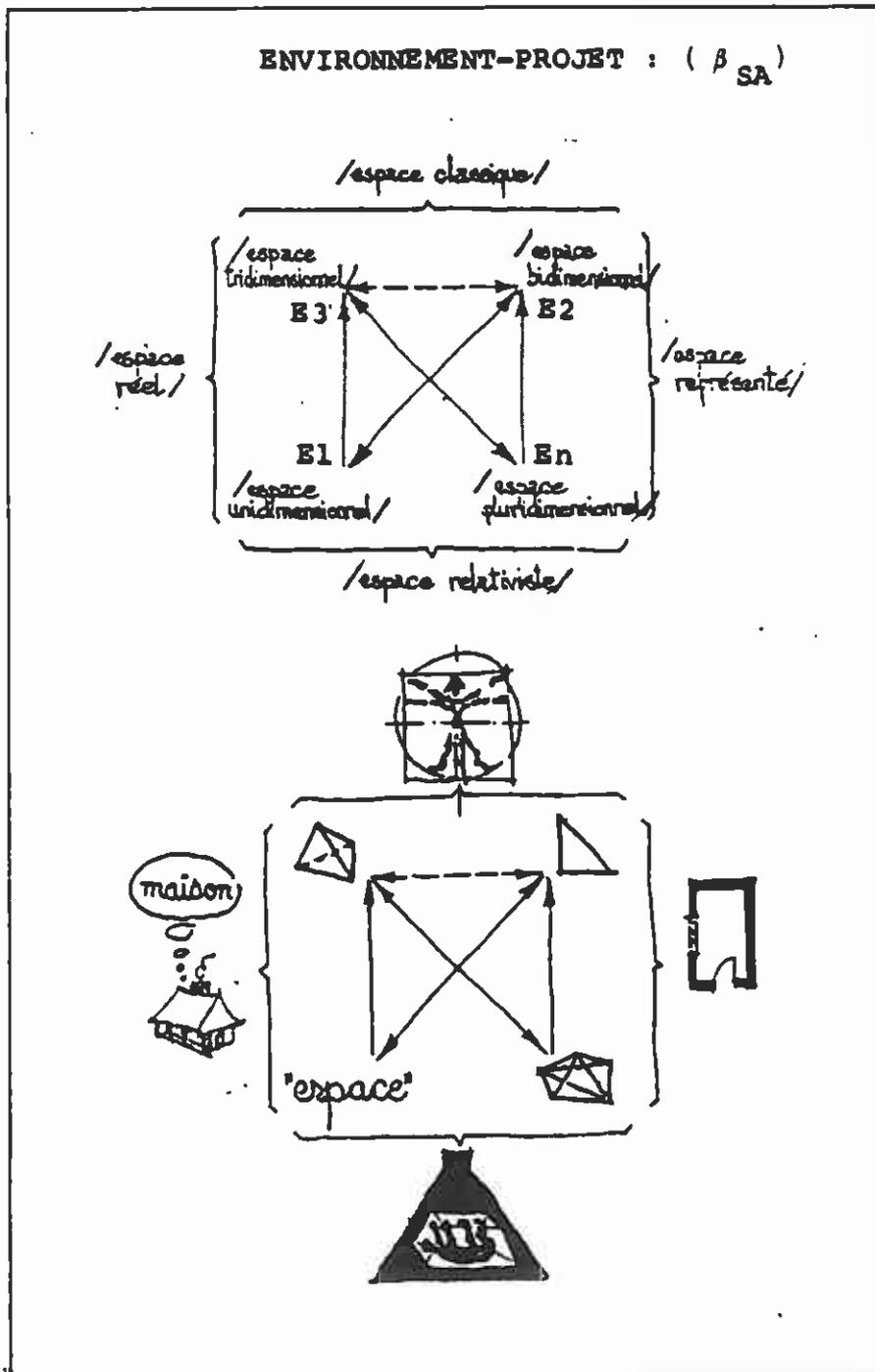


fig. 45



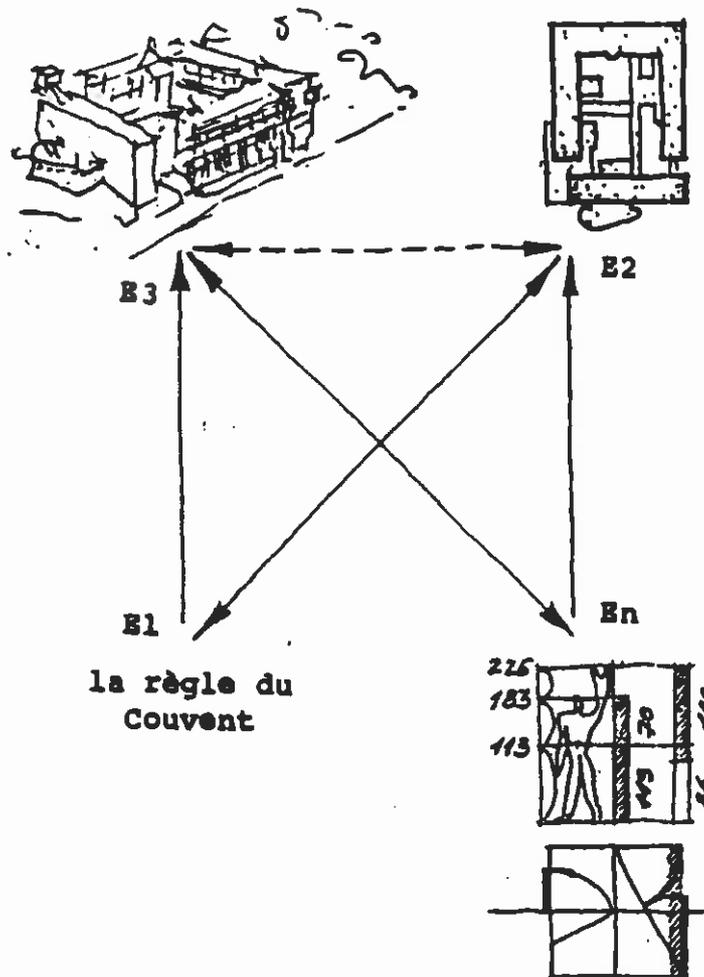
Exemple :

Le Couvent de la Tourette

La trace des termes de la structure βSA peut être aperçue dans les formes de manifestation d'un acte de conception d'un objet architectural; si nous prenons l'exemple du Couvent de la Tourette (voir fig.46), on peut dire que:

- E3 espace du Couvent comme forme spatiale tridimensionnelle
- E2 espace du Couvent comme forme spatiale bidimensionnelle (les plans, croquis, esquisses)
- E1 espace du Couvent comme forme spatiale "racontée" dans "la règle du Couvent"
- En espace du Couvent comme forme spatiale possible dans la conception de l'architecte Le Corbusier

fig. 46



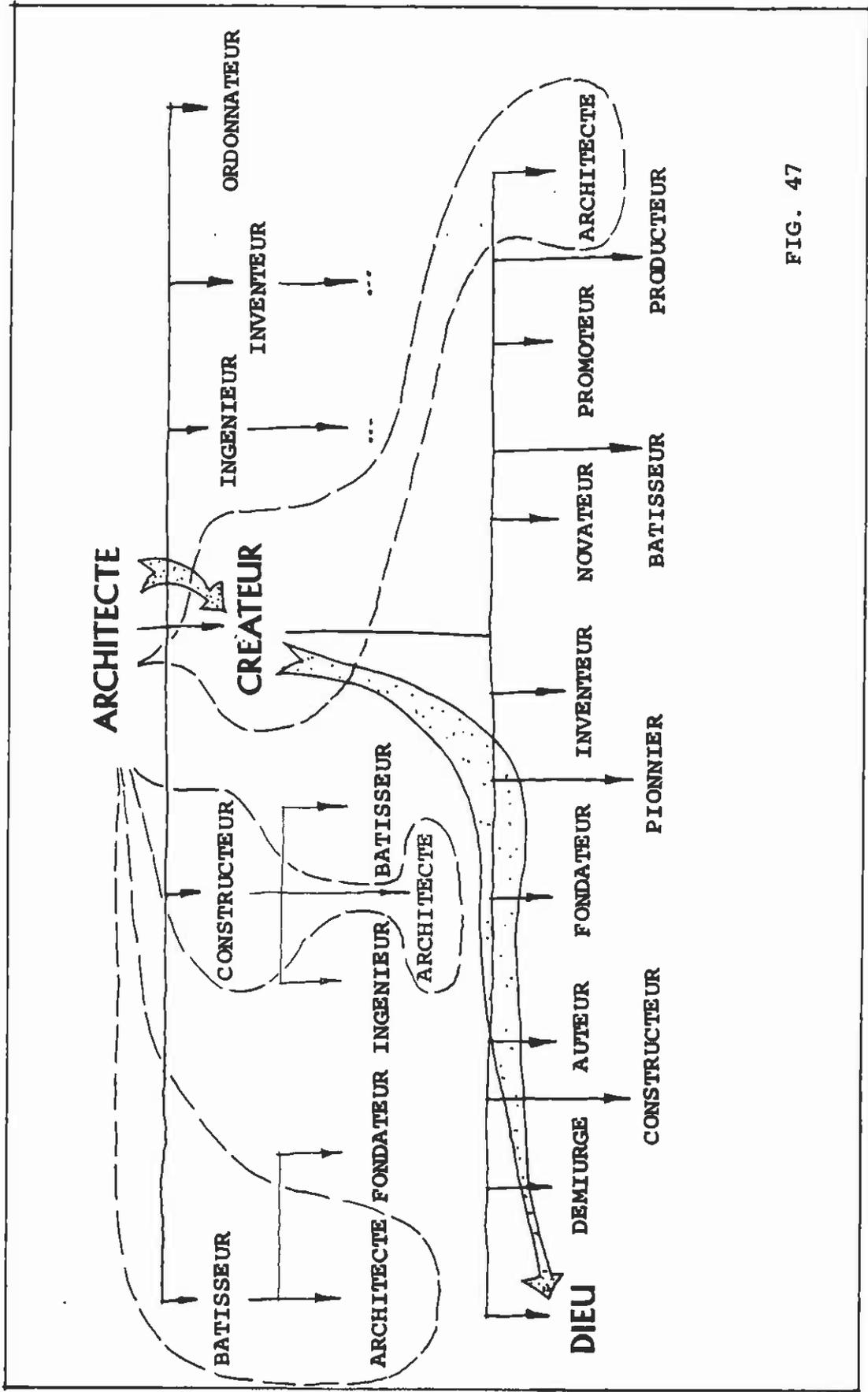


FIG. 47

Quelques considérations sur
la genèse de l'espace architectural comme introduction à
l'étude d'une troisième structure élémentaire de
l'architecture

Observation:

Dans le Dictionnaire <83>, le mot *ARCHITECTE* est présenté à l'aide d'une série de parasyonymes qui s'enchaînent de la manière suivante (pour une présentation plus détaillée voir fig.47 <84>:

ARCHITECTE ---> CREATEUR ---> DIEU

Les mythes de la genèse <85> comportent une partie de mise en scène qui met en évidence des éléments architecturaux comme des *espaces-support* du discours sur la création:

- le Jardin d'Eden - Genèse 2 - La Bible
- l'Arche de Noé - Genèse 6 - La Bible
- la Tour de Babel - Genèse 11 - La Bible
- Celui qui garde la vie - l'Epopée d'Atrahasis

Il y a une première construction intuitive d'un univers spatial de l'Homme, un espace individuel (le Jardin d'Eden) dont la création est parallèle à la sienne, espace dont sa propre création dépend:

"L'Eternel Dieu prit l'Homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder." <86>

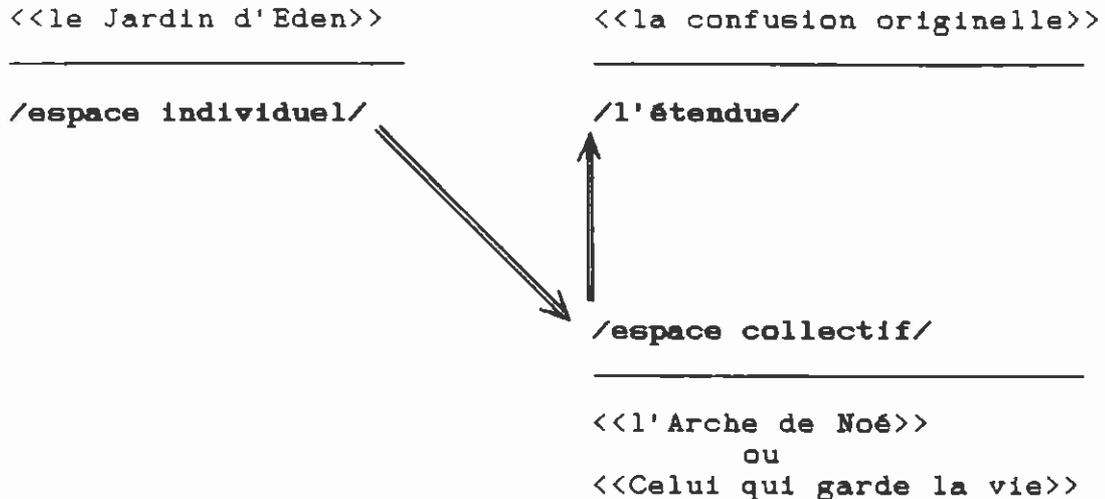
Dieu n'achève la création de l'Homme qu'en posant intuitivement un premier axe sémantique (architectural):

<<le jardin d'Eden>> vs <<la confusion originelle>>

/espace individuel/

/étendue/

Dans le mythe, cette intuition première est complétée par sa construction; après le "Jardin d'Eden", "l'Arche de Noé" dans la Bible, ou "Celui qui garde la vie" dans l'Epopée d'Atrahasis est l'espace architectural qui marque le chemin (parcours) de retour à la "confusion originelle", comme une boucle narrative qui rétablit le vécu de l'état spatial où Dieu a trouvé sa puissance créatrice:



Les plans de l'Arche de Noé sont les plans de Dieu:

"Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors." (6.14)

"Voici comment tu feras: l'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur." (6.15)

"Tu feras à l'arche une fenêtre, que tu réduiras à une coudée en haut; tu établiras une porte sur le côté de l'arche; et tu construiras un étage inférieur, un second et un troisième." (87)

Comme les plans de "Celui qui garde la vie" sont les plans de Ea, car Atrahasis, comme Noé, était sage mais ignorant en construction de bateaux.

"Je n'ai jamais fait de bateau, mais, dessine-le sur la terre, et, en voyant le dessin, je pourrai le faire." (88)

Cette première reconstitution de l'originel passe par un savoir-croire en un Dieu-Architecte, qui se substitue à l'intuitif Dieu-Créateur du Jardin d'Eden.

Après le déluge ... la reconstruction; cette fois-ci, Dieu-Architecte laisse la place à l'Architecte tout court (l'Homme) :

"...Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre."
(11.4) <89>

La Tour de Babel, "ville verticale" devient le symbole de l'espace de transition nécessaire pour revenir à l'espace initial du "Jardin d'Eden":

"Et l'Eternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté." (11.6)

<<le Jardin d'Eden>>

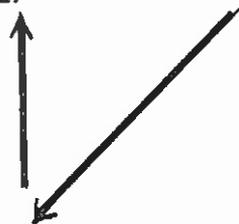
<<reconstitution de
la confusion originelle>>

/espace individuel/

/étendue/

/espace/

<<la Tour de Babel>>

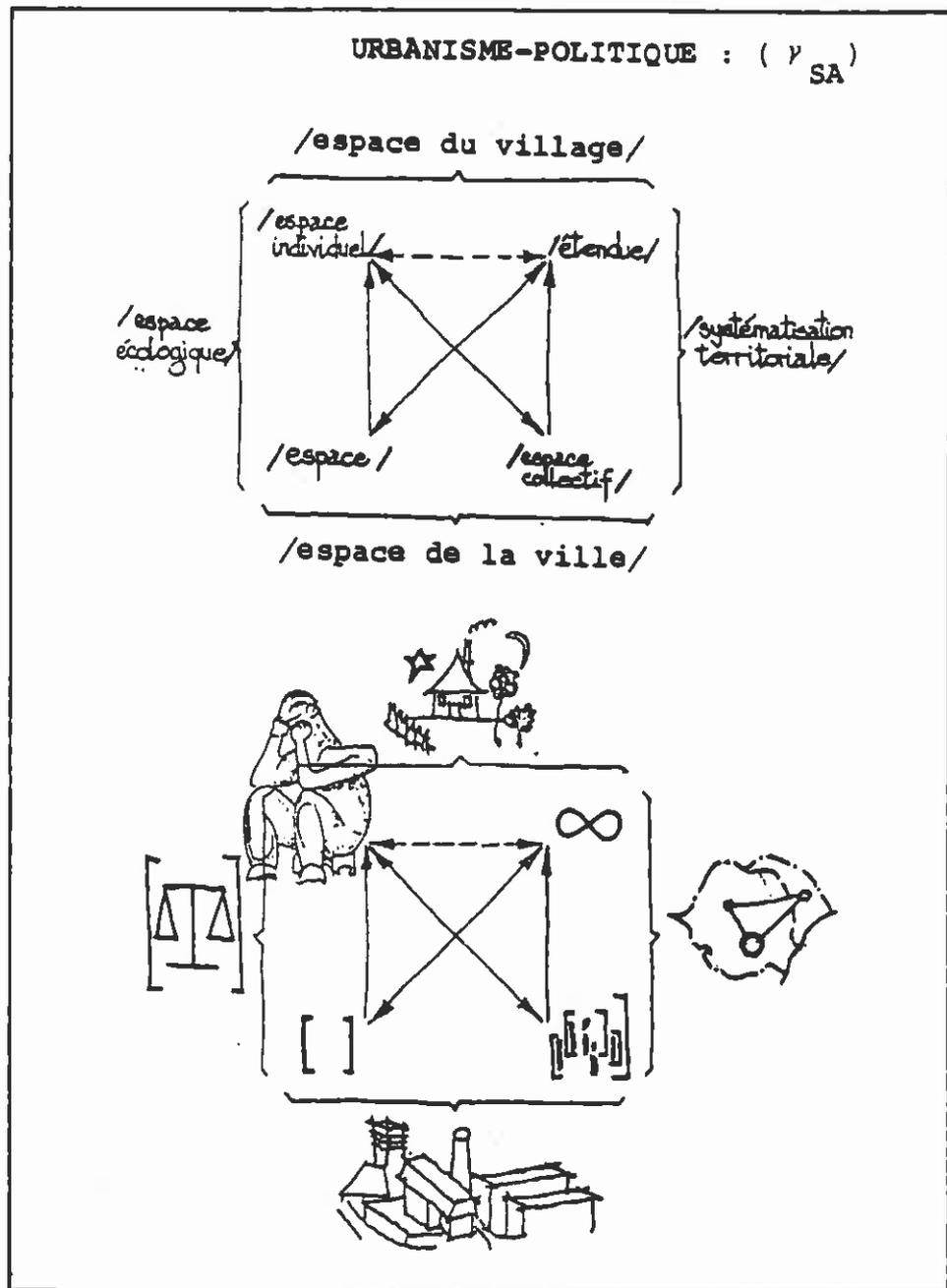


Synthèse

La troisième structure élémentaire de l'architecture γ SA peut être projetée (à titre provisoire) sur le carré sémiotique à l'aide de deux métalangages (voir fig.48) :

- * le métalangage n°1 : la langue naturelle
- * le métalangage n°2 : un langage graphique dont les termes sont "figuratifs"

fig. 48



Pour la première génération:

/espace individuel/:



un espace de vie très personnalisé, comme celui du "Penseur" (un espace initial de l'Homme- le Jardin d'Eden)

/étendue/:



un manque d'espace, le signe de l'infini (la confusion originelle)

/espace/:



un espace standard, le signe de la séparation (la Tour de Babel)

/espace collectif/:



un espace collectif, le signe de la séparation confuse (l'Arche de Noé)

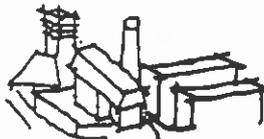
Pour la deuxième génération:

/espace du village/:



espace individuel + étendue (image de la maison dans la nature)

/espace de la ville/:



espace (standard) + espace collectif (image d'un espace additif, dans la ville)

/espace écologique/:



espace + espace individuel (un espace d'adaptabilité, image de l'équilibre)

/systématisation territoriale/:

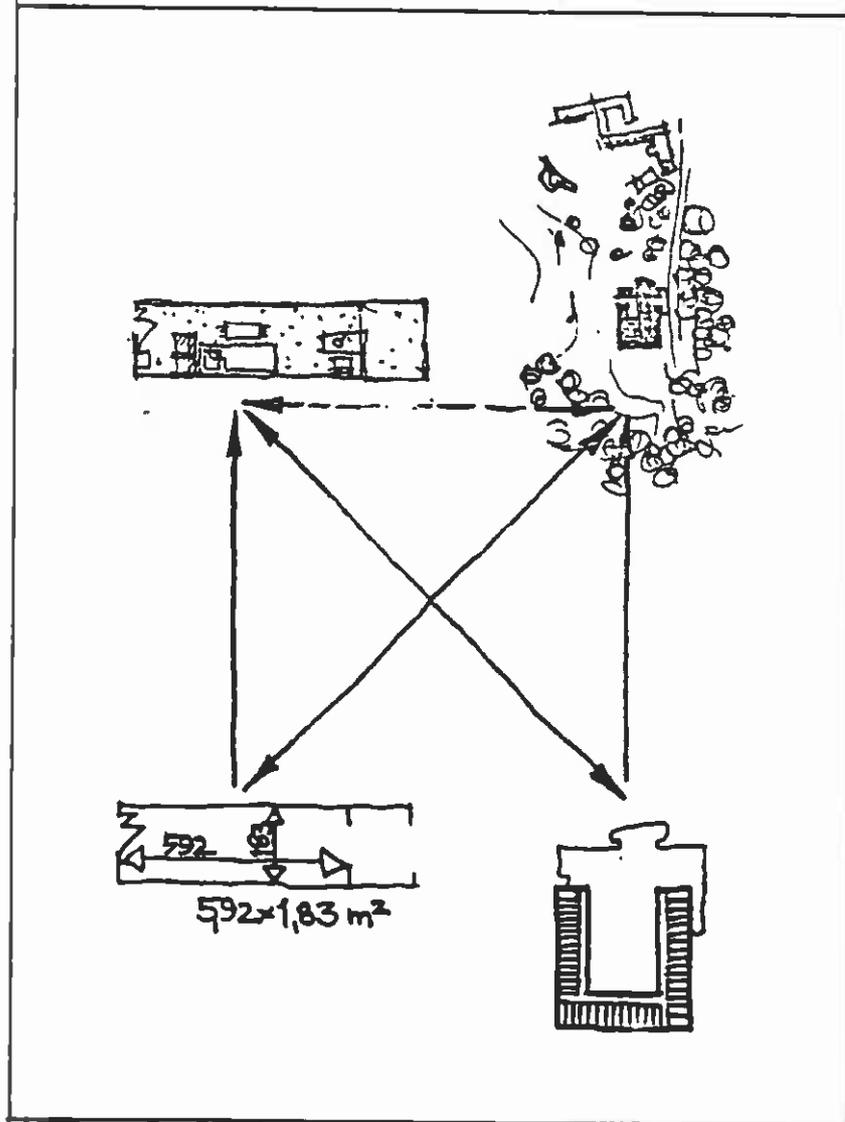


espace collectif + étendue (un espace "autoritaire", image des frontières régionales)

Exemple:
Au Couvent de la Tourette

Nous donnons le texte qui suit (écrit au Couvent de la Tourette) à titre d'exemple pour la projection sur le carré VSA (voir fig.49):

fig.49



"La plupart d'entre nous, participant à ce colloque, avons été hébergés dans les "cellules" des moines, à l'intérieur du Couvent, et je ne peux pas m'empêcher de vous faire part de la grande émotion avec laquelle j'ai subi cette expérience;

j'ai vécu ma "cellule" à moi, en me l'appropriant chaque jour de la semaine passée ensemble à la Tourette, la transformant en ce que j'ai nommé /espace individuel/, opposé à /l'étendue/ du domaine du Couvent et à la trace formelle de ressemblance, que je sentais derrière chaque porte, le long des couloirs qui constituaient le lieu de nos rencontres (/l'espace collectifs/);

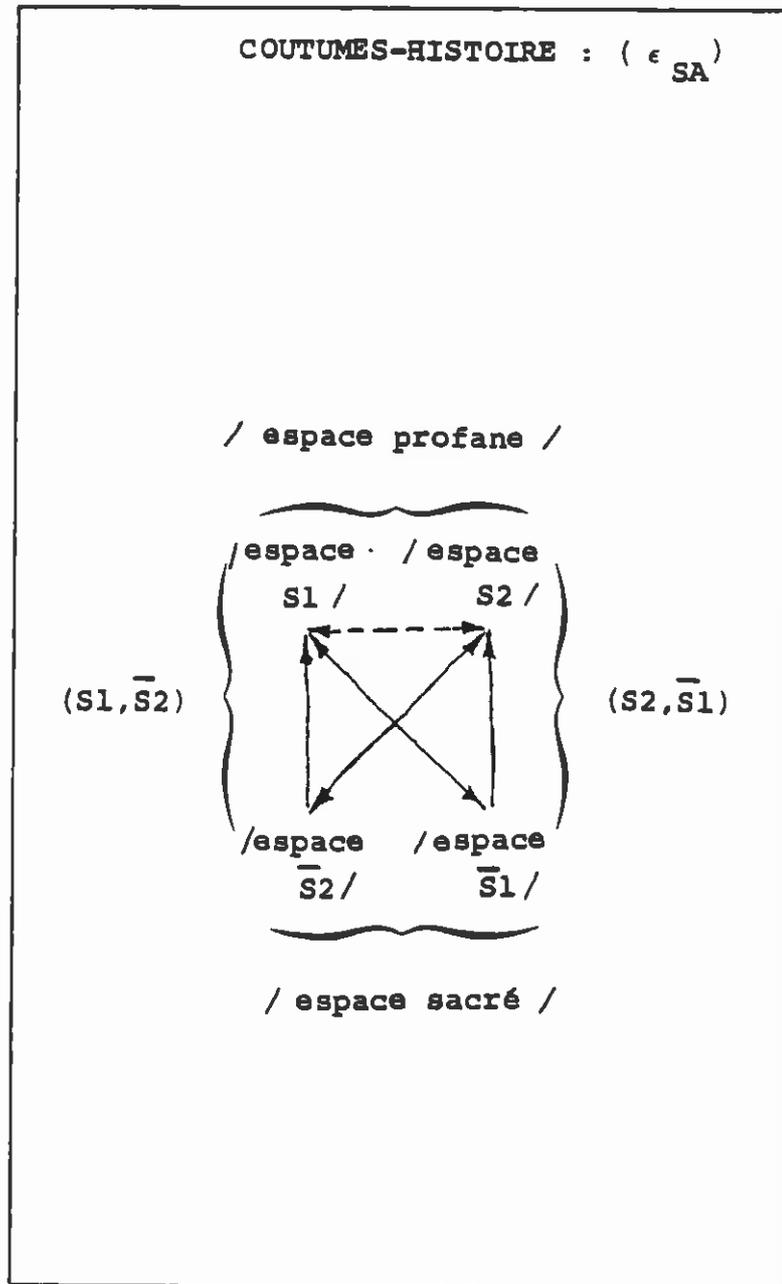
j'ai individualisé cette cellule qui ressemblait pourtant à la "mesure type" corbusienne (/espace/) taillée dans les collines lyonnaises (/l'étendue/).

J'ai vécu pendant une semaine la ressemblance entre le village (/espace du village/) des ancêtres et la ville (/espace de la ville/) corbusienne du Couvent de la Tourette, et la différence entre l'appropriation d'un "espace" qui me convenait, et le système corbusien intégré dans les collines où les nuits n'ont que la trace de l'infini, l'étoile filante." <90>

Un quatrième aspect de
l'univers architectural
(∈ SA)

A titre provisoire, on peut dire qu'il est possible qu'une quatrième voie de recherche soit ouverte dans l'univers architectural à partir de ce que l'on dénomme "espace sacré" et que l'on oppose à "l'espace profane".

fig. 50



L'espace, au niveau fondamental

Revenons maintenant, en fin de parcours, à la théorie sémiotique standard; dans le "Dictionnaire raisonné de la théorie du langage" on peut lire à l'article **ESPACE** <91>:

a) l'espace est considéré comme "objet construit", et nous distinguons dès le départ l'espace architectural construit (actualisé) de l'objet-modèle (potentialisé)

b) la construction de l'objet-espace se fait à partir de l'étendue, et nous proposons que l'une des structures élémentaires (γ SA) soit conçue à partir d'un axe sémantique: **espace individuel vs étendue.**

* la construction de l'objet-espace est à **examiner du point de vue géométrique;**

et nous mettons en place une structure élémentaire (β SA) à partir du premier trait géométrique: *la dimension.*

** la construction de l'objet-espace est à **examiner du point de vue psychophysiologique** (comme émergence progressive des qualités spatiales à partir de la confusion originelle)

et nous suggérons l'étude d'une structure comme (γ SA).

*** la construction de l'objet-espace est à **examiner du point de vue socio-culturel** (comme organisation culturelle de la nature)

et nous analysons au niveau du système de l'architecture, la structure (α SA), un pur univers sémantique architectural.